



La prise de la Bastille (14 juillet 1789).

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

FAITS HISTORIQUES

PRISE DE LA BASTILLE (1)

(14 Juillet 1789)

Lorsque, le 13 juillet 1789, le peuple apprit le renvoi du ministre Necker, « on ne peut rendre, dit une chronique du temps, le sombre sentiment de terreur dont ce bruit pénétra les âmes ». Le lendemain dans la matinée le bruit court que les canons de « la Bastille » sont braqués sur la rue Saint-Antoine. « Alors, dit Michelet, une idée se leva sur Paris avec le jour, et tous virent la même lumière. Une lumière dans les esprits, et dans chaque cœur une voix : Va, tu prendras la Bastille. Cela était impossible, insensé, étrange à dire... et tous le crurent néanmoins, et cela se fit. Le long des rues, des quais, des boulevards, la foule criait à la foule : A la Bastille ! A la Bastille ! Et dans le tocsin qui sonnait tous entendaient : A la Bastille. »

Cette attaque subite, impétueuse durait depuis plus de quatre heures, lorsque les gardes françaises survinrent avec du canon. Leur arrivée fit changer le combat de face. La garnison elle-même pressa le gouverneur Delaunay de se rendre. Celui-ci, craignant le sort qui l'attendait, voulut alors faire sauter la forteresse. Il s'avança vers les poudres, la garnison l'arrêta elle-même, arbora le pavillon blanc sur la plate-forme, et renversa les fusils, canons en bas, en signe de paix. Mais les assaillants combattaient, et s'avançaient toujours en criant : « Abaissez les ponts, il ne vous arrivera rien ». Sur cette assurance, ils ouvrirent la porte, abaissèrent les ponts, et les assiégeants se précipitèrent dans la Bastille. La capitulation n'avait pour garants que des chefs improvisés : au milieu de l'irruption de la foule dans la cour et les escaliers, ils ne purent sauver la vie du gouverneur et de quelques soldats.

« Les vieillards, dit Michelet, qui ont eu le bonheur et le malheur de voir tout ce qui s'est fait dans ce demi-siècle unique où des siècles semblent entassés, déclarent que tout ce qui suivit de grand, de national, sous la République et l'Empire, eut cependant un caractère partiel non unanime, que seul le 14 juillet fut le jour du peuple entier. Qu'il reste donc ce grand jour, qu'il reste une des fêtes éternelles du genre humain, non seulement pour avoir été le premier de la délivrance, mais pour avoir été le plus haut dans la concorde. » La chambre des Députés de 1879, répondant aux vœux de l'illustre historien, a décrété que le 14 juillet serait dorénavant le jour de la fête nationale de la République.

ALBERT GIRARD.

(1) Prison d'Etat, commencée en 1339, et finie sous Charles VI en 1382. Beaucoup d'hommes célèbres y furent enfermés ; ainsi la Bastille était pour le peuple le signe visible du pouvoir absolu et arbitraire.

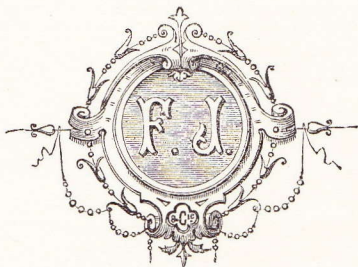
ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chenevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Prise de la Bastille.

encore; mais les invalides ne versaient qu'à regret le sang de leurs concitoyens et, malgré les Suisses, sommaient le gouverneur de se rendre. Ce gouverneur, Delaune, se savait fort haï; il avait la réputation d'un homme dur et avide, qui spéculait sur ses malheureux prisonniers. Se sentant perdu, dans un désespoir farouche, il descendit, avec une mèche allumée, au magasin à poudre. Il y avait là cent trente-cinq barils, qui eussent fait sauter la Bastille et tous les environs. Deux invalides se jetèrent entre lui et les barils, et croisèrent sur lui la baïonnette. Il consentit enfin à signer un billet par lequel il offrait de capituler.

Deux des chefs des bandes populaires et les gardes françaises promirent aux assiégés la vie sauve; on baissa le pont. Le

peuple se précipita en avant. La Bastille était prise.

C'était là une petite action de guerre, mais un bien grand événement dans l'histoire, plus grand qu'une grande bataille.

Sur la proposition de ce Thuriot, qui avait adressé la première sommation au gouverneur, le peuple commença, le soir même, la démolition de la Bastille. Le comité permanent, puis l'assemblée des électeurs, sanctionnèrent, le lendemain, l'œuvre que le peuple était déjà en train d'exécuter.

« Deux choses », dit Bailli dans ses Mémoires, « marqueront éternellement cette fameuse journée du 14 JUILLET : l'une, l'établissement de la garde nationale, qui devait être imitée dans toute la France et opposait une barrière au rétablissement du despo-

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULES JUSQU'A NOS JOURS

1^o. A 11

HENRI MARTIN

TOME TROISIÈME



PARIS

FURNE, JOUVET & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 15

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.